

13 mai, lecture chap. X, pp. 167-182 du Séminaire « Le transfert ». En lien avec p. 824-825 Séminaire lecture de Lacan¹ – D. Cosenza.

Quelques points avant le chapitre X :

Dans la psychanalyse la question du transfert a dès le départ, dès l'invention de la psychanalyse, posé une difficulté de conceptualisation alors qu'il se trouve au cœur même – dit Lacan - de l'expérience analytique. La difficulté a été éprouvée tant par Freud que par Lacan comme en témoigne cette phase du séminaire VIII : « *J'ai mis longtemps à en venir à ce cœur de notre expérience* » (p.12).

Dans les premières pages du séminaire du Transfert, Lacan pointe que le transfert est le noyau – le plus opaque - de l'expérience psychanalytique (p. 12). Il note qu'au « *commencement de l'expérience analytique, rappelons-le, fut le transfert* » (. 12). Il ajoute que ce commencement n'est pas transparent, il est épais, non-crédation mais formation.

Lacan précise le lieu, la topologie de cette difficulté : « *On voit là un des écueils que doit éviter l'analyste, et le principe du transfert dans ce qu'il a d'indéterminable* », p. 824. La question de l'indéterminable ouvre à la fois la question du désir, de l'objet du désir, du réel et celle du désir de l'analyste.

Je résume ma lecture en pointant que le transfert met en acte ce qui, de la rencontre de deux corps, ne parvient pas à se dire mais qui a des effets ! Donc le transfert noue deux dimensions hétérogènes soit le savoir (symbolique) et des bouts de corps (réel).

Freud parle au début de son œuvre « *des transferts* ». Soit un pluriel. La première fois qu'il parle « du transfert » « *Übertragung* » au singulier semble être dans le cas Dora (un de ses échecs). Pour lui le transfert est du registre de l'amour, il est systématique et surtout, il témoigne de quelque chose d'excessif.

Dans son texte : « *Introduction sur le transfert* », 1951, Ecrits p.215-226, Lacan élabore encore à partir de l'idée d'intersubjectivité.

Dans les Ecrits techniques, 1953-54, Séminaire I, cf. p.106, le transfert s'oriente vers la dimension symbolique (cf. p. 127, Séminaire I) et plus imaginaire (cf. l'amour de transfert). Lacan distingue deux types d'amour l'Eros et l'Agapè (p.146, Séminaire I). Il est également question du transfert aux pages 143, 160, 187, 271, 312 du Séminaire I.

Dans la « *Direction de la cure ...* », 1958, Lacan fait un point sur la question du transfert, (3^{ème} partie). Il y critique la conception de l'IPA du transfert (p.603) ; imaginaire et intersubjective, incluant aussi le contre-transfert.

Avec le séminaire sur le Transfert (1960-1961), Lacan quitte clairement l'intersubjectivité (cf. p. 11, p. 21) et en parle en termes d'imparité, de dysmétrie.

1 Page 824 des Ecrits la référence au transfert : « *Le père souhaité du névrosé est clairement, il se voit, le Père mort. Mais aussi bien un père qui serait parfaitement le maître de son désir, ce qui vaudrait autant pour le sujet. On voit là un des écueils que doit éviter l'analyste, et le principe du transfert dans ce qu'il a d'interminable. C'est pourquoi une vacillation calculée de la « neutralité » de l'analyste, peut valoir pour une hystérique plus que toutes les interprétations.....* ». Nb. La place de l'objet « a » dans le discours de l'analyste est l'objet du désir (agalma) du sujet ; l'agalma du sujet et pas celui de l'analyste.

Dès le séminaire sur le Transfert Lacan questionne la nature et la place du désir (aussi avec la question du désir de l'analyste) dans le transfert et, dès janvier 1961, il introduit la question du réel dans le transfert.

Pour Lacan, le transfert n'est pas l'amour mais une métaphore de l'amour. Il ajoute une précision importante pour nous comme quoi l'amour n'est « *pas seulement du côté de la patiente* » en référence au cas de Breuer, p.17. Il est donc aussi du côté de l'analyste. L'Eros dont parle Lacan est en lien avec un savoir déjà présent, déjà là. Ceci avant toute dialectisation.

Dans le chap. XII du séminaire sur le Transfert, Lacan tient une critique implacable du contre-transfert que l'IPA continue à utiliser comme boussole de la cure.

Après le séminaire sur le Transfert, Lacan aborde le séminaire sur l'Identification. C'est dans les deux premières séances que Lacan introduit « le sujet supposé savoir » bien connu pour parler du transfert. Non publié, voir la version de P. Valas. Séance du 15.11.1961, p.19 et du 22.11.196, - *sujet supposé du code* - p.26, p. 35). Idée que Lacan critique dans un premier temps avant de le mettre à la place du grand Autre (6.12.1961).

Au début du séminaire sur le Transfert, Lacan rappelle des points du Séminaire de l'année précédente sur l'éthique de la psychanalyse et notamment, l'idée freudienne du « **Kern unseres Wesen** » (noyau de notre être) qui est « **un vide impénétrable** » (p. 13). C'est une notion essentielle que suit Lacan dans son enseignement. Un vide qui oriente la pensée de Lacan là où les autres veulent boucher/comblent ce vide même avec, par exemple, la notion de beauté (p. 15).

L'autre point que je veux relever au début du Séminaire VIII, c'est la critique que Lacan fait de l'idée platonicienne du « **souverain Bien** ». Le « *Souverain Bien qui vient boucher le vide impénétrable* » (p.13). Il parle d'une « *Schwärmerei* » (rêverie, fantasme, superstition enthousiaste) de Platon. Aristote n'a pas repris de Souverain Bien exactement dans le même sens que Platon, mais a soutenu l'idée de Sphère, soit d'un « *existant absolu, incréé, incorruptible* » (p.14) que Lacan critique aussi puisqu'il fait objection, dans son enseignement, à la notion de l'Universel (au pour tous).

Finalement, Lacan pose une très belle question à laquelle il ne répond pas ici : « *par quels moyens opérer honnêtement avec le désir (RR : avec cette opacité). C'est-à-dire – comment préserver le désir dans l'acte, la relation du désir à l'acte* » (p. 14).

Pour Lacan, Socrate est mis « *à l'origine du plus long transfert qu'ait connu l'histoire* » (p. 16). Lacan prendra pour l'illustrer le Banquet de Platon (« *un texte bourré d'énigmes* » dit Lacan, p. 26) et en particulier comment Socrate se sert, fait usage d'Eros pour soutenir une « **atopia** » une place qui est nulle part (p.19). Nous entendons bien ici ce que vise Lacan. Ce n'est pas la place d'un objet mais cette place laissée vide par la pulsion qui tourne autour de l'objet qui n'atteint jamais l'objet. L'objet ce n'est jamais ça !

Chapitre X « Le Transfert : l'agalma »

JAM donne à ce chapitre 5 sous-chapitres : j'ai orienté ma lecture de ce chapitre à partir de ça :

1 - L'agalma et le maître : du « bivoque à la triplicité ». Une nouvelle topologie.

Lacan commence (p.167) par éclairer ses auditeurs sur le pourquoi du choix du terme agalma : qui est le « **pivot de mon explication** » et il va se servir du « *Banquet* » de Platon pour étayer son orientation.

D'abord l'Agalma : Je l'entends comme l'objet du désir (pas forcément beau). Il éblouit. Il a une étymologie complexe. Dans la Grèce antique le mot s'applique à toutes offrandes consacrées aux dieux, il est destiné à glorifier.

Témoignage de l'abandon de l'intersubjectivité (« *le bivoque* », p. 168) avec la notion de la « *triplicité* » qui fait « *l'essentiel de la découverte analytique* » (p. 169). Lacan parle d'une « *topologie intrasubjective* » (p.169 ; seconde topique de Freud le Moi, le ça et le Surmoi) qui distingue « *la relation du sujet au symbolique* » de sa capture par et dans l'imaginaire (p. 169). Lacan veut attraper cette topologie de la triplicité par le « *sujet de l'amour* » (p.169). Quelle est sa nature demande-t-il et il met cette question en lien avec l'agalma (p.169) dont il va décrire comment il se présente dans le texte de Platon (je choisis de ne pas y entrer mais de rester sur cette topologie nouvelle que soutient Lacan).

Je vise directement l'idée de « *silène* » (p.170, beaucoup de significations différentes) que relève Lacan. Je retiens une « *boîte* » qui contient un précieux. Je cite Lacan : « *Cette indication topologique est essentielle. Ce qui est important, c'est ce qui est à l'intérieur* » (donc pas la relation d'objet). P. 170. C'est, dit Lacan, « *un arrachement à la dialectique du beau* » (capture imaginaire sur la vie du désirable) p. 170. Socrate se fiche du beau ou du laid ! Il vise non pas l'extérieur mais un précieux à l'intérieur qui n'est pas spécularisable (pas imaginaire, pas d'axe a-a'). Lacan parle « *du langage de la passion* » (p. 171) que je mets en lien avec la vocifération dont nous parlait Domenico la dernière fois. Vocifération définie par JAM comme « *le rond brûlé dans la brousse de la jouissance* » (11.06.2008), c'est-à-dire « *la place de Plus-personne* » (JAM, idem). C'est la place du sujet d'avant le sujet du signifiant (« *la place du là où tu souffres, tu jouis !* »).

Alors voilà comment je lis ce sous-titre de JAM : Le Maître c'est une relation duelle, à deux, pas de triplicité. L'Agalma introduit un élément tiers dans le discours du maître (agent qui ordonne et qui veut que ça marche sur l'autre). Est-ce qu'on peut dire que l'agalma est à la place de la Vérité (attention dire la place ce n'est pas égal à la vérité) dans le schéma des discours ? Il y a là une subversion. Ce qui commande n'est pas là où l'on croit !

La fonction fétiche : autre extraction de l'idée d'objet donc de quelque chose de spécularisable et externe.

Lacan rappelle que la notion d'agalma est plus ancienne que le Banquet (p. 172). Il a pu prendre la signification de quelque chose d'érigé : de « *tronc, d'arbre* », même de la « *douleur divine* » ! Soit quelque chose de phallique (écho du fétiche), p.172. Lacan dit : Attention ce n'est pas ça ! « *Il s'agit toujours d'autre chose* » p.173.

Le fétiche renvoie à la notion d'objet, à une signification de la fonction phallique (p.172). Il me semble qu'il est utilisé là par Lacan (et dans le sous-titre de JAM) pour accentuer le fait que l'agalma n'est pas de cette consistance, de cette nature. L'agalma remplit une autre fonction que celle du substitut phallique fétiche véritable objection (dénégation) à la castration p. 172.

Lacan ne veut pas suivre la voie de « *la phénoménologie du fétiche* » p. 173. Il veut montrer « *la fonction que cela occupe à sa place* » p. 173.

Le piège-à-dieux (p.175) : équivoque avec : piège à deux ou piège du deux. Mais aussi le piège de ce qui veut charmer, séduire voire se sacrifier (donc torpille l'oblativité dont il va aussi parler, p. 177). Les objets partiels contre la totalisation (sphère).

J'ai envie de dire : Encore un petit tour du dit ! Lacan fait usage d'une autre signification possible de l'agalma dont la racine linguistique « *n'est pas commode* » (p. 174) pour répéter – encore - que ce

n'est pas ça même si nous pouvons trouver « *des rapports de l'agalma aux images* » ! (p. 174-75). Pour attraper l'attention divine dit Lacan p. 175.

Ce développement, conduit Lacan à indiquer que dans tous ces cas il s'agit de « *la fonction de l'objet partiel* » p. 176. « *La fonction de l'objet partiel est une des plus grandes découvertes de l'investigation analytique* » p. 176. Et pourquoi ? Car elle objecte à l'idée du Un, du tout (cf. p. 177, totalisante), du stade génital (p.177) ! « *C'est le pivot, centre, clé, du désir humain* » p. 177 dit Lacan.

Pas d'harmonie du Un. Il ne suffit pas « *d'aimer génitalement pour aimer l'autre pour lui-même* » p. 177. Il y a là aussi une remarque sur l'usage idéalisée des corps car « *Nous prenons l'autre pour un sujet et non pas pour purement et simplement notre objet* » p. 178. Mais ajoute Lacan, il n'est « *pas sûre qu'il soit meilleur que l'aimé soit sujet (...)* si l'objet en vaut un autre, pour le sujet *c'est encore pire* » p. 179. Cette phrase difficile fait le lien avec le sous-chapitre suivant.

De l'objet partiel à l'autre :

L'objet n'est pas Un, il est toujours partiel. Je reprends la phrase de Lacan : « *si l'objet (partiel) en vaut un autre, pour le sujet c'est encore pire* » p. 179. Comment Lacan étaye-t-il cela ? « *Un sujet, strictement, en est un autre* » p.179. Il n'y a pas d'identité, de mêmeté entre le sujet et lui-même. C'est un lieu où ça parle. Cela me fait penser à trois choses : 1 - à la question du corps qui est notre premier Autre. 2 - Mais cela me fait aussi penser à la topologie de la triplicité et non duelle que Lacan soutient dans ce chapitre. 3 - Il y a là aussi à se souvenir de la définition du signifiant : Il représente un sujet pour un autre signifiant. Donc pas d'identité à lui-même.

Lacan rappelle des points essentiels pour nous : *Le sujet strict pour Lacan c'est une combinatoire de langage articulé et qui répond à notre combinatoire par ses propres combinaisons* p. 179. « *C'est la seule définition saine du sujet* » ajoute-t-il (p. 179). Il y a donc obligatoirement une division, « *une Spaltung* » (clivage) du sujet par sa soumission au langage (p.179). C'est une autre manière de dire que même si nous nous parlons nous ne communiquons pas réellement. Mais où veut en venir Lacan ?

Il en vient à une nécessité logique : « *Il est strictement nécessaire que dans le sujet il y a une part où ça parle tout seul* (cette triplicité topologique) *ce en quoi, néanmoins, le sujet reste suspendu* » p. 179. Soit la combinatoire dont Lacan parle plus haut n'est pas toute consciente, ni intentionnelle. Mais quelle est « *l'amarrage* » de l'objet de notre désir demande Lacan ? p. 179. « *Il est impossible d'en dire quoi que ce soit qui ne soit un escamotage* » p. 179. Ce que je lis comme c'est un amarrage hors langage, hors symbolique et imaginaire. C'est dans le champ du réel.

Contrairement aux mathématiques, le corps vivant parlant n'a pas de rapport univoque au langage p. 180. Et si l'objet (cf. l'extérieur) nous passionne, c'est n'est pas en tant que statut externe mais « *parce que là-dedans, caché en lui, il y a l'objet du désir, l'agalma* » p. 180. Lacan bouscule les concepts d'intérieur et d'extérieur c'est d'ailleurs pour cette raison que le corps deviendra plus tard non plus sac plein de trous mais surface ! Cet objet « *toujours partiel* » (sein, phallus, merde p. 180, ajoutera la voix et le regard) joue un rôle dans le fantasme (cf. S barré poinçon petit a) p. 180. Pour Lacan, c'est l'intérêt de l'agalma p. 180.

Un sujet en est un autre : Dans ma lecture, je peine à distinguer ce sous-titre du précédent dans le texte. Dans ma lecture, je lie ce point à quelque chose qui « *parle tout seul* » dans le sujet. « *Il n'y a pas d'identification possible à notre inconscient* » (E. Laurent, CF, n°76).

Ce qui retient encore mon attention c'est la définition que Lacan donne de **l'idéal du Moi** c'est-à-dire le pluralisme des identifications aux objets du désirs (cf. opaque) de l'autre p. 181. C'est d'ailleurs la

première constitution du Moi, il est fait du désir de l'autre avant de prendre les trois formes que décrit Freud (au père, hystérique, au trait unaire).

Lacan dit aussi explicitement dans la dernière partie que cet objet agalma est, l'objet petit a, objet du désir p. 181. Cet objet, il apparaît dans ce chapitre qu'il n'est pas externe mais interne. L'objet de notre désir n'est par conséquent pas extérieur à nous (cf. carotte et bâton) mais interne et opaque. Lacan dit plus encore, et nous pouvons faire un lien avec le moment où nous avons parlé de la lettre, il dit que « *cet objet du désir est là dès le départ, avant tout développement de la dialectique* » p. 181. Dire qu'il n'est pas dialectique au départ, c'est soutenir qu'il est d'abord du registre de l'éprouvé. Avec le recul que nous avons, nous pouvons entendre que Lacan s'oriente de plus en plus vers la dimension du réel et quitte progressivement la primauté du symbolique.